

Un clown qui n'est pas cousu de fil blanc

À Montreuil, Nikolaus Holz revisite le personnage dans un spectacle burlesque et fantaisiste.

Ne pas se fier au titre. Le corps utopique ou il faut tuer le chien laisse entendre que le spectacle va être barbant. C'est tout le contraire. L'Allemand Nikolaus Holz met le clown en majesté et divertit les enfants à partir de 6 ans. Le public a l'impression qu'il va assister à une conférence. Une longue table est installée face à la salle. Une jeune femme (Ode Rosset) lunettes sur le nez, en tailleur orange, pose des bouteilles d'eau puis des gobelets en plastique sur lesdites bouteilles. Les intervenants se font attendre. Arrivent le Colonel (Nikolaus Holz), reconnaissable à son képi, puis Robi (Mehdi Azema), le rocker à la mèche rosâtre et au blouson de cuir noir.

Imagination illimitée

D'où vient le premier grain de folie qui s'empare du plateau? On ne sait plus. Les chutes de Robi, les facéties du Colonel moins sérieux qu'il n'y paraît au premier abord, ou les escalades de la jeune femme qui gravit des échafaudages en équilibre instable. N'oublions pas le clown en chef (Pierre Byland). Dans le rôle du conteur, il se livre à des digressions pêle-mêle sur le chien de Beethoven, le sien et Pavlov. Il accompagne aussi au piano les jeux - acrobaties, jonglages, ascensions... - de ses camarades. Des musiques entraînantes - on reconnaît un morceau de Benny Hill - rythment les délires de la petite bande. La salle de conférences est transformée en vaste chantier, les «ouvriers» du rire ne portent ni nez rouge ni casque. Ces derniers seraient pourtant bien utiles au regard des chutes de parpaings et de sacs de graviers.

Nikolaus Holz a contribué à renouveler l'art du clown ces vingt dernières années. Diplômé du Centre national des arts du cirque, où il enseigne aujourd'hui, Nikolaus Holz a contribué à renouveler l'art du clown ces vingt dernières années. Après un passage chez Archaos et au cirque Baroque, doué d'une imagination sans borne, il propose ses propres créations loufoques. Il s'était illustré en 2015 avec *Tout est bien!*, où une troupe de clowns pas comme les autres organisait un joyeux désordre sous un chapeau bancal.

Pas étonnant que Nikolaus Holz ait reçu le prix Raymond Devos en 1994. Et qu'il soit attentif à ses partenaires. Il a recruté l'un de ses maîtres et une pointure dans le milieu: Pierre Byland, formé chez Jacques Lecoq à Paris avant de devenir l'un des professeurs de l'école. Les deux artistes ont en commun un univers fantaisiste où règne un dangereux, mais irrésistible, déséquilibre.

Leurs jeunes complices, deux talents issus du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, l'ont bien compris. Ensemble, il forme un quatuor irrésistible qui fait rire de 6 à 88 ans. De là à susciter des vocations, il n'y a qu'un pas.